



HAL
open science

Commémorer Gergovie et Alésia ?

Blaise Pichon

► **To cite this version:**

Blaise Pichon. Commémorer Gergovie et Alésia ?. Philippe Hanus; Gilles Vergnon; Réseau Mé-morha. Loin des fronts? Commémoration(s) en action, Libel, pp.82-89, 2020, 978-2-491924-04-1. hal-04673574

HAL Id: hal-04673574

<https://hal.science/hal-04673574v1>

Submitted on 4 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMÉMORER GERGOVIE ET ALÉSIA ? BLAISE PICHON

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE ROMAINE,
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES » (EA1001),
UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Gergovie et Alésia. Deux noms de lieux qui parlent à chacun de nous et font partie de notre inconscient collectif, théâtres de deux batailles qui opposèrent des Gaulois insurgés et les armées romaines commandées par Jules César, lors de la guerre des Gaules, en 52 av. J.-C.

Ces deux événements ont été intégrés à la trame du roman national depuis le XIX^e siècle. Mais avant de pouvoir commémorer les événements qui se sont déroulés sur ces deux sites, il a fallu établir avec certitude leur localisation. Paradoxalement, la mémoire de ces localisations avait été conservée de l'Antiquité à la période médiévale¹. Mais entre le XVII^e et le XIX^e siècle, des érudits locaux ont tenté de promouvoir d'autres sites, aux prix de polémiques parfois enflammées. C'est l'archéologie qui a permis de démontrer la justesse des localisations traditionnelles d'Alésia² (à Alise-Sainte-Reine) et de Gergovie (à Merdogne, qui a repris le nom de Gergovie par décision de Napoléon III en 1862). D'autres lieux auraient pu servir de cadre à des commémorations des Gaulois de la période de l'indépendance si leur emplacement était connu, comme le lieu de la réunion annuelle des représentants des peuples gaulois chez les Carnutes³.

Les événements eux-mêmes sont peu documentés et seul le vainqueur romain a donné sa version des affrontements, dans le livre VII de la *Guerre des Gaules* de César. Nous nous trouvons donc en face de deux événements singuliers dans la chaîne de ces « moments fondateurs » de la nation qui furent choisis au cours du XIX^e siècle par ceux qui construisirent le roman national, dans la mesure où leur connaissance est alors issue prioritairement de sources d'origine extérieure, les données archéologiques étant considérées comme secondaires par rapport aux textes.

Gergovie et Alésia sont *a priori* antinomiques : si la première bataille a vu César battre en retraite, la seconde marque l'écrasement de la révolte gauloise de 52 av. J.-C. Toutes deux ont cependant un point commun : les troupes gauloises se trouvaient sous le commandement de Vercingétorix, aristocrate arverne qui avait été placé à la tête des révoltés quelques mois plus tôt. Pour connaître le Vercingétorix historique, nous ne disposons aujourd'hui que du texte de César⁴, peu disert, et d'une représentation sur une monnaie gauloise frappée au nom de Vercingétorix. La figure du personnage forgée jusqu'à la première moitié du XX^e siècle relève donc largement du mythe.

COMMÉMORER LES VAINQUEURS ROMAINS

Durant l'Antiquité, ces batailles ne sont pas commémorées. Sans doute Alésia fut-elle évoquée lors du triomphe de César à Rome, en 46 av. J.-C., comme c'était l'usage, par l'exposition d'une représentation figurée de la bataille dans le cortège, mais nous n'en avons aucun témoignage. Quant à Gergovie, ce n'est pas une bataille qui aurait permis à César d'accroître son prestige auprès des Romains.

Anecdotiquement au XVI^e siècle, puis fréquemment à partir de la première moitié du XIX^e siècle, certains expriment la volonté de commémorer l'une ou l'autre de ces batailles. Elles sont au départ appréhendées indépendamment du personnage de Vercingétorix, dont la redécouverte est relativement tardive. En effet, c'est Amédée Thierry, dans son *Histoire des Gaulois*, publiée en 1828, qui contribue de manière décisive

1 Christine Menessier-Jouannet, Michel Provost, *Carte archéologique de la Gaule. Le Puy-de-Dôme* 63/2, Paris, 1994, p. 267.

2 Sur cette question : Jean-Louis Brunaux, *à la recherche d'Alésia*, Paris, Armand Colin, 2019.

3 Jean-Louis Brunaux *op. cit.*, p. 283-284.

4 Jules César, *Guerre des Gaules*, VII, 4, 1-10.

à faire de Vercingétorix une des grandes figures de la nation française⁵. Gabriello Simeoni⁶, qui identifie en 1561 le site de Gergovie, émet le souhait qu'y soit édifié un obélisque portant une inscription commémorative célébrant la mémoire de Lucius Fabius et Marcus Petronius, centurions qui firent preuve de bravoure lors de l'assaut de la place forte⁷. Nulle évocation des Gaulois ni de Vercingétorix dans ce projet, Simeoni souhaite commémorer les faits d'armes des Romains, gommant ainsi leur échec lors du siège de Gergovie.

Bien plus tard, Napoléon III joue un rôle décisif dans la commémoration de la guerre des Gaules, et notamment d'Alésia. Tout comme Napoléon I^{er}, il s'intéresse sincèrement à Jules César, dont il entreprend d'écrire l'histoire⁸, en consacrant le deuxième volume de cet ouvrage à la guerre des Gaules. Il crée en 1858 la Commission de topographie des Gaules et fait entreprendre des fouilles archéologiques sur les sites présumés des grandes batailles de la guerre des Gaules, dont Alésia et Gergovie. Ces fouilles apportent la confirmation de la localisation traditionnelle des deux sites. Plutôt que Gergovie, Napoléon III souhaite célébrer Alésia. Ce choix peut paraître curieux, mais il ne s'agit pas tant de célébrer les Gaulois que leurs vainqueurs, dont Napoléon III est persuadé qu'ils apportèrent la « civilisation » aux populations locales. L'empereur commande pour Alésia une statue de Vercingétorix au sculpteur Aimé Millet, qui lui propose deux projets. Le premier représente Vercingétorix « en action, l'épée haute » et le second le montre « au repos, appuyé sur un glaive et méditant ». C'est ce dernier qui est retenu, confirmant bien que ce n'est pas la gloire militaire de Vercingétorix que Napoléon III entendait commémorer, mais celle de son vainqueur César.

L'inscription réalisée sur le socle de la statue apporte un autre éclairage sur la volonté de Napoléon III. On peut y lire : « La Gaule, unie, formant une seule nation, animée d'un même esprit, peut défier l'univers ». Il s'agit d'une traduction assez libre d'un passage du discours que Vercingétorix aurait tenu aux Gaulois après la prise de Bourges par César⁹. Par le choix de ce texte, l'empereur insiste sur la nécessaire unité des Français. Laurent Olivier fait justement remarquer¹⁰ que les Gaulois ont surmonté leurs divisions lorsqu'ils ont été intégrés à l'Empire romain (au sens territorial) et que Napoléon III commémore Alésia en tant que défaite indispensable à l'unité des Gaulois et à leur « civilisation » par les Romains¹¹.

5 Sur l'image de Vercingétorix : André Simon, *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris, Imago, 1989.

6 Gabriello Simeoni, *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*, Lyon, 1561, p. 108.

7 Voici ce qu'écrivit Simeoni à ce propos : « laquelle mémoire [celle de Gergovie] m'a tellement plu, que je ne suis jamais allé, ni n'irai en Auvergne, que je ne visitasse trois, ou quatre fois cette montagne, ayant déjà fait dessein de dresser là-haut à l'honneur du lieu une grandissime pierre en forme d'obélisque avec ces paroles : D. M. MARTI INVICTO, ET MEMORIAE AETERNAE L. FABII, ET M. PETREI CENTURIONUM LEG. VIII. QUOR. PRIMUS MANIPULARIUM SUOR. MANIB. SUBLETATUS INACCESSIBLEM OPPIDI GERGOBIAE MURUM PUGNANS ASCENDIT, PRAECIPITATUSQUE OBIIT, ALTER URBIS PORTAS EXCINDERE CONATUS CECIDIT, INSIGNIUM VIROR. VIRTUTIS AMATOR, VETERUMQ. ILLUSTRIUM MONUMENTOR. RESTITUTOR D. S. P. EREXIT GABRIEL SYMEONEUS. F. ». Traduction du début de cette inscription : « Aux dieux mânes, à Mars vaincu et à la mémoire éternelle de Lucius Fabius et de Marcus Petreius (sic), centurions de la légion VIII [...] ».

8 Napoléon III, *Histoire de Jules César*, 2 vol., Paris, 1865-1866. Sur le contexte de préparation et de publication de cet ouvrage : Françoise Maison, « L'Histoire de Jules César par Napoléon III », dans *Napoléon III et l'archéologie*, Catalogue d'exposition, Compiègne, 2000, p. 21-29.

9 Léopold-Albert Constans donne la traduction suivante de ce passage, dans l'édition de la Collection des Universités de France de la *Guerre des Gaules*, Paris, Les Belles lettres, 1926 : « il [Vercingétorix] fera de toute la Gaule un faisceau de volontés communes auquel le monde entier même sera incapable de résister ».

10 Laurent Olivier, *Le pays des Celtes*, Paris, Seuil, 2018, p. 159.

11 Un lointain écho de cette vision de l'événement se trouve dans le texte apposé en 1949 à la gare des Laumes : « 1949. Dans cette plaine il y a deux mille ans, la Gaule a sauvé l'honneur en opposant à la voix de Vercingétorix ses peuples aux légions de César. Après l'échec de ses armes, réconciliée avec le vainqueur, unie, défendue contre les invasions germaniques, ouverte aux lumières de la Grèce et de Rome, elle a connu trois siècles de paix. »

Sous la III^e République, toutefois, la perspective a nettement changé : comme le rapporte André Simon, Marc Bonnefoy, partisan de la république, écrit en 1884 : « Notre devoir, à nous descendants des défenseurs d'Alésia, est de maudire César et d'exalter Vercingétorix¹². »

GERGOVIE, UNE COMMÉMORATION QUI PRÉOCCUPE SURTOUT LES AUVERGNATS AU XIX^E SIÈCLE

Jusqu'aux dernières décennies du XIX^e siècle, ce sont essentiellement les Auvergnats du Puy-de-Dôme qui souhaitent ériger un monument commémoratif à Gergovie, même si le site n'est pas complètement ignoré à l'échelle nationale. Dès 1836, le Clermontois Jean-Baptiste Bouillet évoquait l'idée d'élever un monument sur le site de Gergovie. Il écrivait : « Nous ne pouvons terminer cet article sans émettre le vœu de voir un jour sur le plateau de cette montagne une pyramide ou de moins une colonne sur l'une des faces de laquelle on graverait une inscription rappelant aux voyageurs et aux étrangers qu'ici existait la forteresse de Gergovie, dans laquelle se trouvait Vercingétorix à la tête de 40 000 Gaulois qui repoussèrent l'armée romaine commandée par Jules César, l'an 53 (sic) av. J.-C.¹³. » En 1862, année de la visite de Napoléon III sur le plateau de Gergovie, Pierre Pardoux-Mathieu déplore¹⁴ que « sur la montagne de Gergovia, nul n'a su dresser encore deux pierres pour retracer le souvenir le plus glorieux de notre histoire nationale! ». Il est vrai qu'en 1862, l'empereur a fait poser à Gergovie une stèle commémorant son propre passage, et non la bataille. Pierre Pardoux-Mathieu propose alors d'édifier un monument imposant, haut de 40 m et capable de rivaliser avec le monument dédié à Arminius, alors en cours de réalisation outre-Rhin¹⁵.

D'autres grandioses projets sont évoqués¹⁶ et une Commission du monument à Vercingétorix, destinée à préparer l'érection d'un monument à Gergovie, sous l'égide de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand se constitue en 1865. La chute du Second Empire ralentit le projet, que Pierre Pardoux-Mathieu était enfin parvenu à placer sous le patronage de Napoléon III en 1869¹⁷.

Dès les années 1870, les promoteurs du monument souhaitent qu'il prenne la forme d'une statue de Vercingétorix offensif et vainqueur¹⁸. Cependant, à partir de 1885, la promotion d'un projet concurrent, celui d'une statue de Vercingétorix à élever à Clermont-Ferrand, sur le modèle d'un plâtre réalisé par Bartholdi en 1870, conduit l'Académie de Clermont à renoncer à placer une effigie de Vercingétorix à Gergovie.

Les promoteurs du monument de Gergovie, dont les noms figurent sur les trois inscriptions qui ornent le monument, achevé en 1901, sont des personnalités locales. Les promoteurs de la statue de Clermont-Ferrand, en revanche, sont d'horizons plus variés et c'est le président du conseil Émile Combes qui l'inaugure en 1903, donnant une dimension nationale au monument. Clermont-Ferrand, ville créée après

¹² Marc Bonnefoy, *Histoire du bon vieux temps raconté par le fils d'un paysan*, Paris, 1884, p. 7.

¹³ Jean-Baptiste Bouillet, *Guide du voyageur à Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, 1836, p. 267-268.

¹⁴ Pierre Pardoux-Mathieu, *Vercingétorix et César à Gergovie*, Clermont-Ferrand, 1862. Texte cité dans André Simon, *op. cit.*, p. 48.

¹⁵ Ce monument, dédié à Arminius, vainqueur des Romains en 9 apr. J.-C. lors de la bataille de la forêt du Teutoburg, est haut de plus de 50 m. Débuté en 1841, il est achevé en 1875 et inauguré par l'empereur d'Allemagne Guillaume I^{er}.

¹⁶ Préault propose ainsi d'élever à Gergovie des statues hautes de 10 m, dont les représentations du druide, du brenn, du barde et de Velléda, précédant une statue équestre de Vercingétorix haute de 20 m.

¹⁷ Antoinette Ehrard, « Vercingétorix contre Gergovie », dans Viallaneix P. et Ehrard J. (éd.), *Nos ancêtres les Gaulois*, Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Clermont-Ferrand, 1982, p. 308.

¹⁸ André Simon, *op. cit.*, p. 82-83.

la conquête romaine, n'existait pas du vivant de Vercingétorix, ce qui contribue à déconnecter ce monument de tout « lieu de mémoire ».

Un autre projet est proposé à la fin de la Grande Guerre par J. Reynard, auteur d'une publication intitulée *Aux Auvergnats morts pour la liberté du monde – Un monument à Gergovia*. Il s'agit, là encore, d'un projet avant tout auvergnat, qui prévoyait d'élever un grandiose monument aux morts régional sur le plateau de Gergovie¹⁹, destiné à être orné d'une réplique de la statue de Vercingétorix par Bartholdi, aux proportions grandioses de la Statue de la Liberté érigée à New York. Alors que se prépare la cérémonie de commémoration du 30 août 1942, le journaliste P. Chanturgue rappelle²⁰ les polémiques qui ont accompagné ce projet non abouti. En effet la pyramide commémorative envisagée aurait été accompagnée, à chaque angle, d'un édifice religieux (une chapelle catholique, un temple protestant, une synagogue et une mosquée), ce qui déplut fortement à certains catholiques.

UNE CÉRÉMONIE DU DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LÉGION FRANÇAISE DES COMBATTANTS À GERGOVIE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE L'UNITÉ NATIONALE

La plus importante cérémonie commémorative de Gergovie, d'envergure nationale cette fois, s'est tenue sous l'Occupation, à l'occasion de l'anniversaire de la création de la Légion Française des Combattants. Si une partie de la journée anniversaire se déroule à Clermont-Ferrand, la cérémonie qui se tient au monument commémoratif de Gergovie est essentielle.

Après un premier anniversaire célébré autour de la thématique de la flamme, c'est la terre qui est retenue par les autorités de Vichy comme thème focal de la cérémonie du 30 août 1942²¹. Comme l'écrit un journaliste dans *L'Avenir du Plateau central* le lendemain de la cérémonie, « nul lieu ne pouvait être plus propice à cette journée de la "Terre de France" que Gergovie, un des plus hauts sommets de l'histoire nationale, la plus pure, la plus noble des collines inspirées²² ». René Giscard d'Estaing, président de l'Académie de Clermont-Ferrand, développe le même thème lorsqu'il dit que « l'oppidum de Vercingétorix reste à nos yeux le grand sommet mystique de toute la Gaule, de toute la France²³ ». En août 1941, déjà, Gergovie avait été qualifié dans les publications officielles de la Légion de « berceau de l'unité française et centre de la manifestation nationale pour manifester le désir légionnaire de sauvegarder l'unité du pays²⁴ ».

Ce discours sur l'indispensable unité des Français autour du chef de l'État — thème déjà mis en avant en son temps par Napoléon III à Alésia — est au cœur de la commémoration qui se déroule à Gergovie en 1942. Le 31 août, *L'Avenir du Plateau central* affiche à la Une : « Sur le plateau de Gergovie, berceau de la patrie, le maréchal Pétain mêle les terres de France et de l'Empire, symbole de l'unité nationale²⁵. »

19 « Il s'agirait d'élever sur le plateau de Gergovie, au cœur même de notre Auvergne, un monument grandiose, sur lequel pourraient être inscrits tous les noms sans exception de tous les Auvergnats morts dans cette grande guerre pour la liberté du monde » (citation reprise dans Antoinette Ehrard *art. cit.*, p. 312).

20 *L'Avenir du Plateau central*, 3 août 1942, p. 1.

21 *L'Avenir du Plateau central*, 31 août 1942, p. 1.

22 *L'Avenir du Plateau central*, 31 août 1942, p. 1.

23 *L'Avenir du Plateau central*, 4 septembre 1942, p. 2.

24 Circulaire légionnaire, 11 août 1941, citée dans Rémi Dalisson, *Les fêtes du Maréchal : propagande festive et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, CNRS ed., 2015, p. 181.

25 *L'Avenir du Plateau central*, 31 août 1942, p. 1.

Un projet de nouveau monument avait été évoqué au printemps 1942, lors de la préparation de la cérémonie²⁶, mais c'est finalement le monument achevé en 1901 qui se trouve au cœur de la journée. Son soubassement a été remanié afin d'y aménager une crypte destinée à recevoir de la terre issue de l'ensemble du territoire français, mais aussi des territoires coloniaux. L'encadrement de la porte donnant accès à la crypte est orné de sept étoiles, celles qui figurent sur l'uniforme du maréchal Pétain²⁷.

Le moment essentiel de la cérémonie, présidée par le maréchal Pétain et qui a duré un peu plus d'une heure, est le dépôt des sachets de terre. L'un d'eux, envoyé par le préhistorien toulousain Henri Bergouen, provient du site paléolithique de la grotte du Truc d'Audoubert. Bergouen justifie son envoi par ces quelques lignes : « Nous avons pensé que puisque notre pays avait été peuplé bien avant l'Histoire, avant les Ligures et les Gaulois, il convenait d'associer la Préhistoire à ce symbole de l'unité française et faire remonter jusqu'aux origines primitives la continuité de notre effort national²⁸. » L'ordre dans lequel les terres sont déposées ne doit rien au hasard²⁹ : la terre de Verdun, référence évidente au maréchal Pétain et aux anciens combattants, est déposée la première, puis celle de Domrémy, en hommage à Jeanne d'Arc.

Ce monument de Gergovie, désormais dépositaire de ces parcelles de terre, est qualifié par la presse d'« autel privilégié de la patrie³⁰ ». *Le Moniteur*, dans son édition du 31 août, développe cette idée, Gergovie étant considéré comme le point de départ de la nation française, enfin reconnu à sa juste place désormais³¹.

Le parallèle entre Vercingétorix et le maréchal Pétain est souligné dans la presse et dans le discours de René Giscard d'Estaing³² : « Vingt siècles après, vivante incarnation de tous nos héroïsmes, le chef de la France douloureuse de 1942 gravit les mêmes pentes — lui aussi a confondu sa destinée avec celle de la patrie, et sa voix fait un écho grandiose à celle de Vercingétorix : "Je fais à la France le don de ma personne". » Vercingétorix, comme le maréchal Pétain, est rattaché à la tradition chrétienne³³, comme en témoignent les mots de « salut » et d'« apôtres » employés dans l'article du *Moniteur* qui rend compte de la cérémonie³⁴.

26 « Une vasque d'une quinzaine de mètres environ de diamètre dans laquelle seraient rassemblées les parcelles de terre et au milieu de laquelle, au haut d'un mat, flotterait en permanence un drapeau français » (Antoinette Ehrard *art. cit.*, p. 313).

27 Sur ces éléments : Antoinette Ehrard, « Gergovie, un "haut lieu" de la France », *Vingtième Siècle*, 2003, 2, p. 136.

28 Cité par Laurent Olivier, *Nos ancêtres les Germains*, Paris, Taillandier, 2012.

29 Rémi Dalisson, *op. cit.*, p. 188.

30 *L'Avenir du Plateau central*, 3 août 1942, p. 1.

31 « Gergovie. C'est là que pour la première fois la nation a pris conscience d'elle-même. Portée par les ailes de la victoire, l'idée nationale, née à Gergovie et par Gergovie, s'est transmise, s'est répandue, s'est multipliée. De colline en colline, elle a gagné les peuples de la Gaule. Gergovie est le berceau de notre patrimoine. Il a fallu attendre près de 2 000 ans, il a fallu que nous subissions les plus cruelles et humiliantes épreuves, pour que nous nous décidions à faire sur ce haut lieu sacré un pèlerinage, pour que nous considérions Gergovie non comme une simple montagne, mais comme un autel créé par la nature et magnifié par l'histoire » (*Le Moniteur*, 31 août 1942, p. 1).

32 Discours cité dans Antoinette Ehrard *art. cit.*, p. 314.

33 Sur l'image christique de Vercingétorix : André Simon, *op. cit.*, p. 106-109.

34 « "J'ai pris les armes pour la liberté de tous" avait dit Vercingétorix. Vingt siècles après, dans des circonstances aussi sombres, le Maréchal Pétain a pris le pouvoir pour le salut de tous. Aux heures les plus tragiques, la France a toujours trouvé des chefs et des apôtres pour la servir » (*Le Moniteur*, 31 août 1942, p. 1).

La cérémonie se termine par le dépôt dans la crypte d'un parchemin enluminé évoquant les circonstances de la commémoration³⁵, puis la cavité est scellée par une plaque inscrite en l'honneur du maréchal Pétain³⁶.

Lors des célébrations qui se déroulent ensuite à Clermont-Ferrand, sur la place de Jaude, la statue de Vercingétorix de Bartholdi est superbement ignorée, la tribune sur laquelle prend place le maréchal Pétain lui tournant volontairement le dos. Ce Vercingétorix, né sous des auspices républicains et anticléricaux, ne pouvait être embrigadé dans la révolution nationale. Plus curieusement, Alésia, la « glorieuse défaite », n'est jamais évoquée³⁷, alors que le « glorieux vaincu » Vercingétorix est souvent assimilé au maréchal Pétain.

À la Libération, l'esprit qui sous-tendait la cérémonie de Gergovie est vigoureusement dénoncé par les mouvements de Résistance, qui soulignent la récupération du site et de sa signification par les partisans de la Collaboration³⁸. Dès lors, on n'organise plus de commémorations de Gergovie ou d'Alésia, même si quelques hommes politiques ont prononcé des discours sur ces sites sous la V^e République³⁹.

Alésia, comme Gergovie, a surtout été commémoré au nom de l'unité de la nation, dans des périodes où des tensions très fortes traversaient le corps civique français. Ces commémorations se sont focalisées sur le personnage de Vercingétorix, l'un des « grands hommes » réinventés au XIX^e siècle pour figurer dans le panthéon national.

Aujourd'hui, les progrès de la recherche historique ont permis de montrer que ni Gergovie, ni Alésia ne s'inscrivaient dans un contexte d'unité des Gaulois, bien au contraire⁴⁰. Le temps n'est plus à la commémoration, mais à des mises au point, les plus pédagogiques possibles, sur ces lointains événements, leur contexte, leurs acteurs et leurs instrumentalisation postérieures. Le musée ouvert en 2012 à Alésia et le musée de site en cours d'édification à Gergovie (dont l'ouverture est prévue en 2019) contribuent à cette mission.

35 Il portait le texte suivant, cité *in extenso* dans *L'Avenir du Plateau central*, 31 août 1942, p. 1 : « En l'an 1942 et le dimanche 30 août, deuxième anniversaire de la fondation de la Légion française des combattants et des Volontaires de la Révolution nationale, vingt siècles après l'éveil du sentiment national en Gaule, au lieu même où l'âme française connut sa première gloire, sous le monument élevé en 1901, à la mémoire du chef arverne, Vercingétorix, le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État français, président de la Légion, a scellé la crypte qui abritera, comme le plus précieux des trésors, la terre française, recueillie dans la métropole et les colonies, sur tous les lieux où souffle l'esprit de la France, et où se garde le souvenir de ceux qui ont fait sa grandeur. »

36 « Le 30 août 1942, le maréchal Pétain, chef de l'État, chef de la Légion française des combattants et des volontaires de la révolution nationale, a fait réunir en ce haut lieu, symbole de l'unité française, des terres provenant de toutes les communes de France et de l'Empire français » (*L'Avenir du Plateau central*, 31 août 1942, p. 3). La plaque a été retirée à la Libération.

37 Qu'il n'y ait pas de commémoration à Alésia à cette période aurait pu tenir au fait que le site se trouvait en zone occupée.

38 « Souvenons-nous du temps où, prenant prétexte d'un patriotisme de circonstance, plusieurs centaines de collaborateurs tentèrent de déshonorer Gergovie, bastion de la première résistance arverne, voué par l'héroïsme qui l'illustra à une gloire éternelle. Légionnaires pansus et congestionnés, au regard faux, à l'âme racornie par la prudence ou par la peur, crétins congénitaux, flatteurs visqueux, enfrancisés du Maréchal nous voilà, transformés en une journée en colporteurs de terreau, arraché par des mains impures et logé par nous ne savons quel stupide hommage dans de vieilles boîtes de conserve, c'était là le plus sinistre pèlerinage dont notre Auvergne ait été souillée alors que régnaient sur notre pays traîtres et gâteux, souteneurs et brigands » (texte publié dans *MUR d'Auvergne* (19 mai 1945) cité par Jacqueline Lalouette, « Vercingétorix : 1940-1945. De Vichy au maquis », dans C. Bougeard (dir.), *Bretagne et identités régionales pendant la Seconde Guerre mondiale*, Brest, Université de Bretagne occidentale, 2002, p. 57).

39 Le 6 juin 1989, Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing ont lancé depuis Gergovie leur campagne des Européennes. Dans un autre registre, François Fillon, alors Premier ministre, a prononcé le discours d'inauguration du Muséoparc d'Alésia le 22 mars 2012.

40 Voir à ce propos la brillante mise au point de Jean-Louis Brunaux, *Alésia*, Paris, Gallimard, 2012.

COUVERTURE DU LIVRE CONSACRÉ AU 2^e ANNIVERSAIRE DE LA LÉGION FRANÇAISE DES COMBATTANTS.
ÉDITIONS DE LA LÉGION FRANÇAISE DES COMBATTANTS ET DES VOLONTAIRES DE LA RÉVOLUTION NATIONALE

